

Note d'intention pour un projet d'exposition



**Claude Monet (1840-1926),
Le jardin aux Nymphéas, harmonie verte, 1899,
huile sur toile, 89,5 x 92,5 cm, Musée d'Orsay,
Paris.**

Nous voudrions proposer un projet d'exposition pour l'œuvre de Claude Monet *Le jardin des Nymphéas, harmonie verte* datée de 1899. Il s'agit d'une peinture à huile sur toile mesurant 89,5 sur 92,5 cm. Elle est normalement exposée au Musée d'Orsay à Paris. Cette œuvre fait partie de la série des « Nymphéas ». À partir de 1897 et jusqu'à sa mort en 1926, Claude Monet a réalisé deux cent cinquante versions du bassin des Nymphéas qu'il avait aménagé dans sa propriété de Giverny. Il ne s'agit pas de la seule série de peinture réalisée par l'artiste, on peut également penser aux *Meules* ou encore à *La Cathédrale de Rouen*. Ce que cherche à montrer le peintre impressionniste, ce n'est pas tant le sujet de la peinture – ici les nymphéas – que les variations de lumière, de couleurs, des saisons, etc. C'est d'ailleurs ce qui caractérise la peinture impressionniste. Les tableaux réalisés sur le motif, c'est-à-dire directement devant le modèle, sont peints avec une touche rapide pour capter le plus vite possible les changements à l'œuvre dans la nature comme c'est le cas dans ce tableau. Celui-ci a été peint devant le pont japonais encore visible aujourd'hui à la Fondation Claude Monet de Giverny. Monet avait aménagé un petit étang en y plantant des nénuphars blancs autrement appelés nymphéas. Cette partie du jardin a été nommée par Monet lui-même le « Jardin d'eau ».

À Chaque fois que Monet allait dans son jardin, il vivait une expérience éphémère qu'il cherchait à retranscrire sur ces toiles, on peut alors se demander, quel dispositif de présentation pourrions-nous offrir au spectateur pour lui faire ressentir la même sensation ?

L'aménagement du jardin a très certainement été inspiré par les estampes japonaises dont Monet faisait la collection. À Giverny, le jardin est une œuvre à part entière au même titre que ses peintures. Monet a d'ailleurs expliqué : « Mon plus beau chef-d'œuvre, c'est mon jardin ». C'est pourquoi nous avons pensé exposer l'œuvre du Musée d'Orsay directement dans le jardin, devant le paysage qu'elle représente.

Le jardin est désormais aménagé pour la visite, les spectateurs y sont très nombreux chaque année. Devant le pont japonais sont installés des bancs pour que les promeneurs puissent profiter de leur visite. En s'asseyant, ils prennent davantage le temps d'admirer le paysage et peuvent essayer de ressentir ce que

Monet lui-même pouvait voir lorsqu'il était au travail. Le spectateur est plongé dans la contemplation et peut se sentir en harmonie avec la nature comme le suggère le titre de l'œuvre. Nous voudrions exposer la toile sur un chevalet, sans cadre, comme elle le serait si Monet était en train de la peindre. Cette présentation aurait également une vertu pédagogique pour le spectateur car elle lui permettrait de comprendre et de connaître la manière dont travaillait le peintre. Le chevalet serait installé (comme vous pouvez le voir sur les croquis) entre les bancs déjà présents dans le parc et le pont japonais qui se trouverait derrière. Il y aurait ainsi une sorte de mise en abîme. L'image encadre le paysage à l'arrière-plan qu'elle représente. Dans le jardin, le spectateur retrouverait en écho les couleurs dans le tableau. La lumière serait changeante en fonction des heures de la journée, selon la lumière du soleil et peut-être les passages nuageux dans le ciel. Cela ne ferait que renforcer ce que voulait mettre en avant Monet dans ses œuvres. À chaque visite, le spectateur découvrirait une installation différente. Ses impressions seraient mouvantes comme les éléments naturels.

Évidemment, cette installation ne pourrait être pérenne car le tableau, à l'extérieur, se dégraderait avec le temps. On pourrait imaginer une présentation temporaire, un jour seulement, lors d'un événement exceptionnel comme les journées du patrimoine par exemple. Il ne s'agit pas ici de faire de l'œuvre une installation *in situ* comme les artistes du Land Art qui créent des œuvres faites pour être vues directement dans la nature, comme la *Spiral Jetty* de Robert Smithson, mais simplement donner au spectateur l'impression de faire un bond dans le passé et la sensation que Monet est toujours là, quelque part dans son jardin et qu'il va revenir pour terminer ce tableau. Aujourd'hui encore, certains artistes peignent sur le motif. Nous pouvons penser à la série des « Sainte-Victoire » de Fabienne Verdier qui grâce à son atelier mobile représente la montagne à laquelle elle se confronte en face à face. Rien de mieux pour découvrir un paysage que d'être immergé à l'intérieur.